

Distr.
GENERALE

CCPR/C/89
27 avril 1993

FRANCAIS
Original : ANGLAIS

COMITE DES DROITS DE L'HOMME

Documents présentés en vertu d'une décision
spéciale du Comité *

BOSNIE ET HERZEGOVINE

[30 octobre 1992]

*/ Par décision du 7 octobre 1992, le Comité a prié la Bosnie et Herzégovine de présenter un rapport sur la situation dans le pays.

GE.93-16825 (F)

1. L'agression contre la Bosnie et Herzégovine, dirigée par les cercles militaire et politique de Belgrade, est le fait de l'ancienne armée nationale yougoslave (ANY), des prétendues unités volontaires de la Serbie et du Monténégro (Arkans, Šešelj, Aigles blancs, détachement serbe de Vukovar), des extrémistes du Parti démocratique serbe de Bosnie et Herzégovine (SDS) et de la cinquième colonne. Outre ces attaques contre l'intégrité territoriale et la souveraineté de la République, l'agresseur a systématiquement et méthodiquement commis d'énormes destructions ainsi que de multiples crimes contre les civils. A ce titre, l'agresseur a entrepris, outre son action militaire, une purification ethnique des territoires occupés afin de modifier par la force la composition démographique de la république et de créer ainsi les conditions nécessaires à sa division sur des lignes ethniques, dans le but d'offrir à la communauté internationale des "arguments" et des justifications à l'appui de cette division. Toute autorité légale a été suspendue dans les territoires; de plus, l'agresseur, après avoir créé des camps de concentration et contraint la population non serbe à l'exil, a commis de multiples crimes de la plus grande gravité aux yeux du droit international et du droit interne.

2. Malgré toutes les formes de blocus imposées à la presse et aux autres moyens d'information des territoires temporairement occupés, les renseignements qui ont été rassemblés montrent que l'agresseur a commis de très nombreux crimes contre l'humanité et le droit international. La principale caractéristique de ces crimes contre la population non serbe de la Bosnie et Herzégovine est l'absence de toute considération humaine ou autre dans ses actes marqués par une brutalité et une monstruosité de la pire espèce, y compris de multiples crimes contre les personnes et les groupes d'individus. Il y a à cet égard de nombreux exemples démontrant que des individus ont été illégalement arrêtés, enlevés, torturés et tués, que la population a été déplacée par la force et que ses biens ont été volés et détruits, quand ce n'est pas l'un et l'autre, tout cela s'accompagnant de la destruction de son patrimoine culturel et historique.

3. Ces crimes contre l'humanité et contre le droit international se sont produits dans presque tous les territoires occupés de la Bosnie et Herzégovine. Décidé à créer des régions ethniquement purifiées et peuplées uniquement de Serbes, l'agresseur a rassemblé dans certaines zones urbaines la population non serbe, qui se trouve dans une situation qui risque de mener à son extinction par le meurtre, la torture physique et morale, le déplacement forcé. D'ores et déjà, il existe des zones ethniquement purifiées, habitées uniquement par des Serbes. Les exemples nombreux et simultanés de génocide contre la population non serbe, dans des secteurs très éloignés les uns des autres, prouvent sans doute possible que cette opération, préparée à l'avance par les dirigeants extrémistes du SDS, est maintenant exécutée par leurs subordonnés et par les extrémistes du parti, bien que l'information dont on dispose révèle aussi que les dirigeants eux-mêmes ont ordonné ces crimes et y ont pris part.

4. Les crimes de guerre contre la population civile de la Bosnie et Herzégovine montrent aussi que, si au début l'agression a visé certaines agglomérations et les civils qui les habitaient, c'est uniquement parce que l'armement qui se trouvait dans la République était entre les mains de l'agresseur, de sorte que la population serbe n'a pas été épargnée elle non plus. C'est ainsi que les dirigeants du SDS, les officiers du deuxième

commandement militaire de l'ancienne ANY et leurs exécutants - fonctionnaires locaux du SDS et commandants d'unités de l'ancienne ANY - ont lancé des attaques contre Bijeljina, Sarajevo, Foča, Čapljina, Mostar, Zvornik, Višegrad, Kupres, Modriča, Doboj, Čitluk, Derventa, Neum, Tečanj, Široki Brijeg, Bratunac, Bosanski Brod, Kalesija, Tuzla, Bosanski šamac, Odžak, Grude, Bosanska Krupa, Turbe, Livno, Tomislavgrad, Kladanj, Goražde, Jajce, Breza, Živinice, Oračje, Prijedor, Lukavac, Gračanica, Banovići, Bugojno et Rogatica. Ces attaques, qui avaient pour but de s'emparer de certaines positions stratégiques et d'imposer le blocus sur les moyens de communication et d'information, se poursuivent et causent un grand nombre de morts et de blessés parmi les civils.

5. D'après le Comité de crise en matière de santé publique qui a été créé en Bosnie et Herzégovine et selon les renseignements qu'il a reçus de 60 % environ des établissements médicaux de la République, il y a eu 9 451 morts entre le début de l'agression et le 22 août, 41 406 blessés graves et 73 000 blessés légers. On compte 1 417 enfants parmi les morts, soit 15 % du total, et 25 % parmi les blessés graves ou légers (10 352 blessés graves et 18 250 blessés légers). Dans la région de Sarajevo, on compte 1 829 morts, 10 887 blessés graves et 13 000 blessés légers, dont 274 enfants parmi les morts, soit 15 %, et 5 972 parmi les blessés, soit 25 %.

6. La purification ethnique se poursuit de façon systématique et méthodique, et dans des proportions qui rendent évidente l'existence d'un plan d'ensemble pour tenter d'exterminer la population non serbe. L'agresseur a créé dans ce but un grand nombre de camps de concentration et de prisons, qui ont été transformés en lieux d'exécution sauvage pour des milliers de Musulmans et de Croates.

7. On trouve des camps de ce genre dans les lieux suivants : Sarajevo (ancien dortoir pour étudiants de Vraca, prison de Butmir, caserne "Slaviča Vajner Čiča"), Ilidža (bâtiment de l'ancien hôpital, poste de police, centre sportif, camp "Lužani", entrepôt d'"Energoinvest" à Blažuj), Ilijač (école primaire, ancienne gare de chemin de fer, entrepôt de l'INA, baraques de l'ancienne école primaire, usine MIK de Podlugovi, blockhaus proche de la rivière Stavnja), Vogošća (restaurant "Chez Sonia", centre sportif, tunnel de Krivoglavci, usines, blockhaus proche du restaurant "Kontiki"), Hadžići (centre sportif, caserne et blockhaus de Semizovac), Rajlovac (bâtiment des forces aériennes, centre de distribution, "Energopetrol", Butile), Pale (cinéma, salle de sport et centre culturel), Sokolac, (usine KTK Visoko de Knežina et une partie de l'hôpital psychiatrique), Foča (prison), Vičegrad (caserne des pompiers, centre sportif, Hôtel "Vilina Vlas", Hôtel Bikavac, (caserne de l'ancienne ANY de Vardište), Rogatica (bâtiment de l'école secondaire, camp de Podosoj, Sladara et école primaire), Bratunac (stade "Bratunac", centre sportif de l'école primaire "Vuk Karadžić"), Brčko (Luka, Brezovo Polje, gare routière "Faser", restaurant "Fessfema", stade et école primaire de Lončari), Lopare, Šekovići, Ugljevik (usine électrique), Bijeljina (caserne), Zvornik (école technique de Kakanj, village de Pilice, stade "Divič", stade "Bratstvo" et usine "celopek"), Kalesija (village d'Osmaci), Doboj (ancienne caserne de l'ANY, stade de volley-ball de la ville, prison "Spreča", bâtiment de l'école secondaire, centre sportif "Ozren" et gare de chemin de fer), Teslić (sanatorium Banja Vručica et stade "Prolétaire"), Donji Vakuf (entrepôt "Vrbas Promet" et entrepôt de la rue Omladinska),

Nevesinje, Bileća (casernes), Gacko (usine électrique, Avtovac et Tour Fazlagić, Glamcé (stade), Trebinje (prison militaire), Kalinovik (usine "Jelašica" et école primaire), Bihać (villages de Ripač et Račić), Drvar (village de Prekaja), Bosanska Krupa (villages de Jasenica et Suvaja, et école primaire "Petar Kočić" de Krupa), Bosanski Novi (stade), Banjaluka (prison "Tinjica"), Prijedor (prison militaire de Manjača, Omarska, Trnopolje, Tomašica, Kevljani, Čela, usine "Keraterm", Brezičani, centre sportif, mine "Ljubija", Sivac, Senkovac et camp de Madjan), Sanski Most (salle des sports).

8. En raison du blocus imposé par l'agresseur sur tous les moyens d'information, il est difficile de dire exactement quel est le nombre des prisonniers et des personnes mortes dans ces camps. On peut cependant évaluer à 260 000 environ le nombre des personnes qui sont passées dans les camps et les prisons, sur la base des renseignements provenant des civils qui ont réussi à fuir la région occupée par l'agresseur où celui-ci a installé des camps.

9. Créés successivement et dans le seul but de permettre l'extermination massive et l'exil de la population non serbe des territoires occupés, ces camps ne sont qu'un aspect de l'idéologie de génocide, et leur création est inséparable des autres crimes commis en Bosnie et Herzégovine. Vu l'intensité des combats, et donc l'importance des destructions dans les zones peuplées de Musulmans et de Croates, dont les habitants ont été assassinés sur le seuil de leurs habitations ou dans leurs jardins, certains de ces camps avaient une fonction temporaire et n'ont été maintenus que pour un certain temps, jusqu'à l'achèvement des opérations de purification ethnique dans telle ou telle région, mais des camps de concentration permanents ont également été créés dans le voisinage des localités plus importantes.

10. Pour la plupart, les prisonniers de ces camps sont des civils ayant survécu aux attaques dirigées par l'agresseur outre les localités de Bosnie et Herzégovine ayant une population majoritairement musulmane et croate. Ces personnes ont été enfermées de force dans ces camps puis divisées par nationalités, les hommes étant séparés des femmes et des enfants. Les femmes, les enfants et les personnes âgées ont ensuite été transportés hors du territoire pseudo-serbe, tandis que les hommes restaient dans les camps, où ils ont été soit exterminés, soit contraints à des travaux forcés. Dans la plupart des camps, les prisonniers ont été soumis à des actes et à des violences d'un extrême sadisme de la part des forces paramilitaires serbes. Le nombre exact des personnes ainsi exterminées ne peut être donné, en raison des problèmes d'identification et de l'impossibilité de procéder à de véritables investigations, l'agresseur s'efforçant de dissimuler les fosses communes où sont enterrés les cadavres ou se débarrassant de ceux-ci en les jetant dans les eaux des fleuves, en les brûlant ou en les faisant disparaître dans les déchets de certaines usines ou dans des dépôts d'ordures.

11. D'après les informations dont on dispose, les crimes les plus hideux contre les prisonniers des camps se sont produits dans les secteurs de Bratunac, Foča, Vičegrad, Brčko, Prijedor, Bosanska Krupa, Gacko, Ilijaš, Vogošća, Pale et Sarajevo.

12. Après que l'ancienne ANY, le corps de Novi Sad et les formations Sečelj et Arkan venues de Serbie eurent occupés Bratunac et les villages musulmans

voisins, au début du mois de mai, des actes de terreur et de génocide ont commencé dans le seul but de purifier ethniquement la région. D'après les témoins, ces crimes contre l'humanité et le droit international ont été organisés par les dirigeants du SDS de Bratunac, dont le président, M. Miroslav Deronjić, a commandé aux Musulmans "de quitter la région de Bratunac parce que le commandement militaire de Pale le lui avait ordonné". Les auteurs de ces crimes venaient de Serbie et étaient financés par de riches Serbes de Bratunac. En quelques jours, l'agresseur a volé, brûlé, détruit et purifié ethniquement les villages de Hranča, Glogova, Biječevo, Krasnopolj, Miholjević, plus une grande partie de la ville de Bratunac elle-même. Pendant cette période, les hommes aptes au travail ont été séparés par la force des femmes, des enfants et des personnes âgées, y compris de leur propre famille, puis entraînés dans des camps de concentration, torturés et assassinés. Les femmes, les enfants et les personnes âgées ont été contraints à s'exiler dans des localités voisines. Les chiffres établis par la Croix-Rouge à propos de plusieurs localités de la région de Tuzla montrent que plus de 16 000 civils musulmans ont été contraints à l'exil ou ont dû s'enfuir devant ces actes de terreur.

13. Les extrémistes serbes ont établi le 10 mai un camp de concentration au stade du FC "Bratstvo", où ils ont placé de 4 à 5 000 civils, séparant là encore par la force les hommes des femmes, des enfants et des personnes âgées, et forçant ceux-ci à s'exiler à Šekovići. De 600 à 700 hommes musulmans ont été enfermés dans le centre sportif de l'école primaire "Vuk Karadžić", où ils ont été torturés et exterminés par les membres des formations paramilitaires Arkans et Šešelj, parmi lesquels des groupes de chetniks locaux. Ces Musulmans ont été battus à coups de barres de fer et de bâton, certains ont été tués à coups de pistolet, et certains conduits pour de prétendus interrogatoires dans une salle remplie de cadavres, où ils ont été contraints de piétiner les corps. Certains ont été exécutés devant l'école. Les témoins affirment que les corps portaient des traces d'actes de sauvagerie : nez, oreilles et organes génitaux arrachés, croix gravées dans la chair. Ces témoins affirment aussi avoir été contraints d'entonner des chants chetniks pendant que cela se faisait.

14. 150 personnes ont ainsi été tuées en une seule journée, généralement à coups de barres de fer et de matraques. Certains criminels ont tué 20 personnes ou plus. Les cadavres, entassés dans des camions de l'entreprise "Vihor" de Bratunac, ont ensuite été jetés dans la Drina. Certains meurtres ont également été commis près de la rivière Križevica - Podgorac, ainsi que dans la carrière proche de la Drina, amenant ainsi à 300 ou 500 le nombre des personnes assassinées en quelques jours. Les survivants ont été conduits le 14 mai à Pale, où ils ont également été maltraités, puis échangés le 16 mai dans la ville de Visoko. On ne sait rien du sort de près de 500 Musulmans conduits à Han Pijesak. En très peu de temps, les terroristes du SDS et les mercenaires serbes ont tué ou massacré environ 1 300 personnes dans la région de Bratunac, et 5 000 Musulmans y sont portés disparus. Ces chiffres ne sont pas définitifs. Ils comprennent également les individus et les groupes d'individus que les extrémistes ont emmenés avec eux, et dont le sort reste inconnu à ce jour.

15. Selon les témoins, le responsable du massacre dans les villages de la région de Bratunac est M. Miroslav Deronjić, président du SDS de Bratunac,

et les exécutants de ces crimes comprennent les individus suivants : Rajko Vasić, Dućko Radić, Rade Živanović, Dragan Ostojić, Mirna Nedeljković, Jovo Novaković, Marko Todorović, Nadjan Mladenuvić, Nenad Živanović, Mišo Jovanović, Slavoljub Buškalija, Dragan Juvanović, Miladin Jokić, Mile Dokić, Mile Šandor, Milan Josipović, Miroslav Šekerović, Slobodan Vidić, Novak Vasić, Vane, Živka, Krsto, Bube, Mićo, Zoran et Djuradj.

16. Les extrémistes serbes et les groupes d'agresseurs venus de Serbie ont contraint à l'exil 20 332 personnes de la région de Bratunac, soit 92 % de la population musulmane, bouleversant ainsi la composition nationale de la population. D'après le dernier recensement, la population de Bratunac comprenait 22 000 Musulmans (65 % de la population totale), 11 500 Serbes (34 %) et 340 personnes appartenant à d'autres nationalités (1 %). Les villages suivants ont été détruits et brûlés pendant l'opération de purification ethnique : Hramča, Glogova, Loznica, Založje, Voljevica, Hrasno Polje, Login, et Mihaljevići. Et les villages suivants ont été complètement "purifiés de leur population musulmane" : Sulin, Podčauš, Rakovac, Džanići, Biljača, Pirinci, Mostanic, Ravne, Selišta, Repovci, Pobrde, Podgradac, Lješevo, Paljine, Avdagine njive et Abdulići. L'agresseur a systématiquement exilé la population de ces villages dans la région de Tuzla, Kladanj, Živinice, Banovići, Lukavac, Djurdjevik. Certains habitants ont réussi à s'enfuir en Croatie, en Slovénie ou dans d'autres pays européens, et la zone de Srebrenica a recueilli 1 326 réfugiés, soit 6 % de la population de Bratunac.

17. La population musulmane de Srebrenica a elle aussi été victime de génocide. Les extrémistes du SDS et les Serbes de la localité prétendument serbe de Skelani ont chassé par la force les Musulmans des villages de Delici, Mehmedovići, Tokoljacì, Rulovci et Radovčići, et ont ensuite dépouillé et brûlé leurs maisons, tuant les personnes faibles et les personnes âgées qui étaient restées chez elles. Les exilés se sont repliés sur Srebrenica, où ils sont exposés à la famine, la ville ayant déjà été dévalisée et brûlée.

18. Les extrémistes du SDS, obéissant aux ordres donnés par M. Milenko Stanić, président du SDS de Vlasenica, pour que la ville soit "ethniquement purifiée", se livrent aux actes de génocide les plus violents contre la population musulmane. Chaque jour, des femmes et des enfants sont chassés de leur logis et transportés à Luka, près de Kladanj, où les hommes adultes sont conduits dans des camps. Les extrémistes du SDS de Vlasenica ont assassiné environ 80 Musulmans dans les villages de Gradina, Džemat, Baćino brdo, Hrastovac, Toplik et Barice, et en ont massacré 12 dans le village de Piuci.

19. D'après les renseignements dont nous disposons, la population musulmane du village de Zaklopača, près de Vlasenica (qui, selon les extrémistes serbes, ferait maintenant partie de l'agglomération prétendument serbe de Milići), a été massacrée, alors que les représentants de cette prétendue localité serbe avaient garanti aux Musulmans qu'ils pourraient retourner chez eux après 20 jours d'exil à condition de livrer les armes qui étaient en leur possession. En fait, à leur retour, un important groupe d'individus revêtus d'uniformes et de civils masqués a ouvert le feu après avoir cerné le village. Ce massacre a fait 77 morts, dont tous les membres des familles d'Ibiza Hodzic

(10 personnes), d'Ibro Hodžić (huit personnes) et de Saban Avdić (sept personnes).

20. Au cours des combats dans la région de Brčko et après l'occupation de la ville, au commencement du mois de mai, les membres de l'ancienne ANY et les extrémistes serbes ont entraîné 5 000 civils, musulmans et croates, dans un camp de concentration situé à Luka Brčko. Après un tri entre les prisonniers, certains de ceux-ci ont été conduits à la gare routière "Faser" et à Drezovo, où ils ont été torturés, tandis que plus de 3 000 hommes, femmes et enfants étaient exterminés. Environ 500 habitants de Brčko ont été conduits dans la caserne abritant également les formations paramilitaires Arkans et Seselj, ainsi que les prétendues "femmes" de Vukovar. Après avoir dépouillé de leurs biens les prisonniers, parmi lesquels se trouvaient également certains Serbes, les extrémistes les ont séparés les uns des autres selon leur nationalité, puis selon leur sexe. Le sort de huit Gitans reste inconnu, et un groupe de 96 Musulmans a été conduit au dépôt "Faser", où un individu aiguisant un couteau s'est exclamé : "Voilà encore des salauds de Musulmans dont on va se débarrasser". Comme il n'y avait pas assez de place pour eux, les prisonniers ont été conduits au centre culturel, puis dans le bâtiment "Partizan". Deux des prisonniers ont été tués immédiatement, les autres ont été contraints à s'entre-battre jusqu'à la mort. Un certain commandant Dragan, après avoir coupé l'oreille d'un prisonnier, a forcé l'autre à lécher le sang. Une mitrailleuse a été placée au milieu de la salle, et les gardes ont menacé de tuer tout le monde sur le champ. Ils ont placé un revolver dans la bouche de certains prisonniers, ou leur ont passé dans les cheveux un peigne couvert de sang. Vingt-six Musulmans ont survécu à deux jours de torture, après quoi certains ont été emmenés à Bijeljina, tandis que d'autres retournaient dans le camp de Luka.

21. De même, entre le 17 et le 19 juin, les extrémistes ont transporté des civils non serbes de Brčko à Bijeljina dans 12 autocars. Ces civils ont été torturés pendant plusieurs jours à Majeвица, après quoi certains ont été ramenés à Bijeljina et d'autres conduits à Caparde et Kalesija, où ils ont été relâchés après deux jours de torture et ont réussi à s'enfuir vers Kladanj et Tuzla. Une quarantaine de jeunes filles, certaines âgées de 13 ans à peine, ont été gardées à Caparde, violées, puis envoyées à Tuzla, via Kalesija.

22. Ces crimes ont été commis par les individus suivants : Ljubiša Savić, Dragan Ninković, Lubomir Perić, Milisav Milutinović, Boško Maričić, Dragan Jovanović, Miladen Jakšić, Goran Mrković, Predrag et Bogdan Bojanić, Timotije Pejić, Milan Grbić, Aleksandar Obradović, Dragan Sabadoš, Zarko et Danilo Draganić, Boban et Mile. Des camions frigorifiques ont transporté les cadavres au cimetière de la ville, où les corps ont été sommairement enterrés.

23. D'après les témoignages des personnes échangées qui avaient été capturées dans les agglomérations musulmanes de la région de Brčko, l'agresseur a installé plusieurs camps de concentration et plusieurs prisons dans la région de Tuzla. Dans le village de Batkovići, près de Bijeljina, l'agresseur a ouvert un camp de travail contenant plus de 4 000 Musulmans de Brčko, Koraj, Zvornik et de la région de Vlasenica, et se prépare à ouvrir un camp du même genre dans le village de Magmalinovič. Le camp contient des prisonniers de tous les âges, parmi lesquels des vieillards de plus de 70 ans, ainsi que des invalides et des malades souffrant gravement du manque de soins.

Les prisonniers qui travaillent dans les champs ne sont pas autorisés à se laver; ils vivent dans des cellules humides et sont constamment maltraités par les gardes. Dans la plupart des camps de la région de Brčko, c'est-à-dire à Luka, à Karakaj près de Zvornick, à Sučica et dans les bâtiments des écoles primaires de Vlasenica et de Bratunac, les chetniks ont commis des crimes atroces contre la population musulmane. D'après les renseignements connus, de nouveaux prisonniers sont actuellement envoyés dans des camps proches de Bijeljina.

24. Dans le village de Križevci, dans la commune de Zvornik et dans les hameaux proches, les terroristes ont torturé et tué plusieurs familles musulmanes et ont brûlé leurs maisons. Ces crimes ont été commis à la fin du mois de mai par des terroristes de nationalité serbe venus des villages voisins de Gušteri (récemment rebaptisé Orahovac), Kitovići, Raskovica et Grbavac, et les victimes comprennent plusieurs membres des familles Vidović et Matić, ainsi que Brano Požarac, Milorad Marković et Milan Simić. Certaines de ces familles avaient combattu pour les chetniks pendant la seconde guerre mondiale ou provenaient de familles chetniks. Les complices de ces atrocités comprennent notamment Sergije Trišić et ses deux fils, qui ont combattu en Croatie, ainsi que Slobodan Trišić et son fils Milan, Pero Simić, plusieurs membres de la famille Miličić et Kostadin Pavlović. Certains d'entre eux ont commis des vols dans ces villages musulmans avant même l'agression.

25. Parmi les individus qui ont directement participé au massacre de la population du village de Kitovic et à l'incendie de leur maison, on peut citer Stevo Jerkić, Nemanja Krstić, Vasilije Delić, Boro Miletić, et Boro Gotovac; le principal auteur des listes de personnes à abattre et à torturer dans la population de Bojković est Vojo Govedarica, ancien enseignant. Les criminels ont infligé les pires tortures à des enfants, des femmes et des adolescents, les tuant à coups de tournevis et dépouillant et brûlant leur maison. Dans certaines familles, ils n'ont tué que les fils, en réservant leurs tortures pour les autres membres de ces familles.

26. Dans le secteur de Karakaj, les extrémistes ont installé un camp de concentration dans les bâtiments de l'école technique, où ils ont tué en trois ou quatre jours de 150 à 200 prisonniers provenant du village de Latva-Zvornik. Parmi les prisonniers se trouvaient 700 habitants environ du village de Latva, que les extrémistes, après avoir promis de les transporter à Živinire, ont conduit d'abord dans le bâtiment Bijeli, puis à Karakaj. Une vingtaine de ces prisonniers sont morts de la chaleur, et deux autres ont tenté de se suicider. Les extrémistes ont emmené les autres à Pilica, où les victimes ont été torturées, avant de former le 8 juin un groupe de 64 personnes qui ont été conduites dans une maison proche de la Drina. Tous ces prisonniers ont été tués à coups de feu, à l'exception d'un seul, qui a également assisté à l'exécution d'environ 180 prisonniers. Ces crimes ont été commis par les habitants du village de Pilice.

27. Les extrémistes serbes ont transporté les prisonniers des villages musulmans des environs dans le village d'Osmaci, à Kalesija, et ont abattu un grand nombre de prisonniers musulmans dans les bâtiments de l'école primaire et de l'école secondaire de Vlasenica, ainsi que dans le camp de Susica. Les extrémistes ont déclaré à un groupe d'environ 200 Musulmans qu'ils les gardaient pour les échanger contre "3 000 Serbes capturés à Kladanj".

Les auteurs de ces crimes sont notamment : Simo et Zoran Stupar, Milan Matić, Stanimir Reljić, Niko Jokić, Goran Vsković, Milenko Nerić, Predeag et Nenad Basta, Dragisa Rikanović, Milan et Dragan Vitorović, Zvonko Bajagić, Zoran et Rajkodeurić, Vujadin Rikanović, Zoran Rikanović, Zoran Milojević, Radenko Milić, Boro Dukanović, Rade Bjelanović et Savo Popović, ainsi qu'un certain Bačić, commandant du camp de Sušica.

28. Dans la région de Foča, les représentants de la population musulmane ayant rejeté l'ultimatum lancé par les extrémistes SDS au sujet de la division ethnique, les extrémistes ont ordonné la destruction de Foča et la purification ethnique complète de la population musulmane. Après plusieurs journées de destruction et de vol - notamment contre des magasins et des maisons appartenant à la population musulmane -, de tortures et d'extermination des Musulmans, qui ont forcé les survivants à s'enfuir vers Ustikolina et Goražde, Foča est devenue presque "ethniquement pure". Les villages de Slatina, Godijevo, Šuica, Džidževo, Pauci et Filipovici ont également été détruits et brûlés, et leurs habitants ont été massacrés.

29. Dans la nuit du 2 au 3 juillet, les extrémistes ont pénétré, après des tirs d'artillerie, dans les villages de Mrdanovici et de Dobromanovici, peuplés principalement de personnes âgées. Certaines de ces personnes, âgées de 70 ou 80 ans, ont été brûlées vives dans leur maison, d'autres abattues à la mitrailleuse puis brûlées elles aussi. Une quarantaine d'habitants ont été blessés pendant cette attaque, et environ 250 maisons ou bâtiments ont été réduits en cendres. Une mosquée récemment construite a été démolie, les machines ont été emportées, et toute la récolte a été détruite.

30. D'après les témoins, les individus suivants ont participé à ces crimes : Milenko Vukovic (du village de Rataj, Miljevina), Pero Elez (du village de Borjanica, Miljevina), ancien policier commandant la prison de Foča, Pavle Elez (serveur de restaurant à Poljice), Risto Trifkovic (enseignant à Foča) et Boško Partalo (chef forestier de l'entreprise "Maglič" à Foča). Les individus dont les noms suivent ont commis des crimes analogues dans d'autres villages musulmans de la région de Foča. Selon certaines indications, Ljubo Ninković a également pris part à la purification ethnique, vu que, avant les attaques dirigées contre Izbišno, Mrdenovici et Dobromanović, il a traversé ces villages, ainsi que d'autres agglomérations, en enjoignant à la population musulmane de ne pas sortir de ses habitations. Ljubo Ninković est en contacts quotidiens avec M. Velibor Ostojić, le Dr Vojislav Maksimović et M. Petar Čančar, qui inspectent ces villages sous un déguisement afin que leurs habitants ne puissent pas les reconnaître. Outre M. Ninković, M. Čedo Vukadin, ancien directeur de l'entreprise "Maglič" à Foča, a participé à cette opération de purification ethnique.

31. Un millier de survivants musulmans de Foča ont été conduits dans la prison de Foča, où ils ont été maltraités et torturés. Une collecte de sang leur a été imposée par la force, ce qui a causé leur mort en raison de leur état de sous-alimentation. La prison est dirigée par M. Milovan Krnjojevac, ancien professeur de mathématiques à Foča, et les gardes, tous de nationalité serbe, y étaient employés avant l'agression. Les Serbes qui voulaient aider ou protéger les Musulmans, ou qui tout simplement refusaient de se joindre aux agresseurs, ont été eux aussi enfermés dans cette prison, ainsi que tous les malades, les blessés et le personnel du centre médical de Foča.

10 000 personnes sont passées dans ce camp; 1 000 d'entre elles ont été tuées, et il reste actuellement plus de 2 500 prisonniers. Ce camp dépend du prétendu commandement de crise dirigé par M. Volibor Ostojić, le Dr. Vojislav Maksimović, MM. Petko Čančar, Miro Stanić, Radovan Mandić, Zdravko Begović et Simo Stanković, qui ont établi des tribunaux expéditifs dont les membres comprennent aussi M. Ostojić, Mme Jelena Milić, avocate, M. Rajak, lui aussi avocat, et M. Slobodan Starović, mécanicien. Ces "institutions" de la prétendue Bosnie et Herzégovine serbes sont des instruments de la politique de génocide dirigée contre la population musulmane de la région de Foča, qui a obligé des milliers de personnes à abandonner leurs foyers.

32. Un programme identique a été mis en application dans la région de Visegrad, où des camps ont été créés dans la caserne de pompiers, à l'Hôtel "Vilina Vlas", dans les bâtiments de l'école secondaire, dans les bâtiments de l'école primaire "Hasan Deretovac", dans l'ancienne caserne de l'ANY de Vardiste et dans les bâtiments de l'école primaire "Zelimir Duric Zeljo", à Prelevo. Des lieux d'exécution ont été installés dans certaines maisons particulières, où étaient détenus plusieurs douzaines de prisonniers. La plupart de ceux-ci ont été abattus, les autres étant envoyés dans des camps de travail forcé. A l'Hôtel "Vilina Vlas", des femmes et des adolescentes musulmanes ont été violées par les chetniks locaux, puis assassinées ou chassées de la région de Visegrad. Des crimes ont également été commis dans les endroits suivants : l'ancien pont et le nouveau pont neuf sur la Drina, et les environs du village de Preievo, où des exécutions massives ont eu lieu, les victimes étant soit abattues à coup de feu soit égorgées ou simplement brûlées vives. A Visegrad, 60 personnes ont été enfermées dans une maison de la rue Pionirska, où le feu a ensuite été mis. La même chose est arrivée à 70 personnes dans l'agglomération de Bikavac. La violence a également affecté l'action de certaines organisations humanitaires : les extrémistes, agissant par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, ont constitué des soi-disant comités de réfugiés en invitant la population non serbe à chercher abri "dans des lieux plus sûrs tels que Tuzla, Skopje ou Hongrie", puis entraînant les personnes ainsi rassemblées sur des lieux d'exécution.

33. Après la défaite des chetniks à Zepa, les terroristes serbes ont cerné le village de Zlijeb en enjoignant à tous ses habitants de sortir de chez eux. Les habitants ainsi rassemblés ont été conduits dans le village d'Obravnje, puis par camions dans la caserne des pompiers de Visegrad, où ils ont été dépouillés de leurs biens et où les femmes et les jeunes filles ont été séparées des autres prisonniers avant d'être violées. Ces femmes ont été soumises à des brutalités et à des viols répétés, tandis que les terroristes massacraient les hommes sur le pont de la Drina, leur coupant la tête, qu'ils faisaient ensuite rouler à coups de pied, et jetant les cadavres dans la rivière. Les terroristes commettaient ces crimes en riant, en maudissant les Ustashis et en criant que c'était là le massacre des habitants de Sepa, et que "maintenant les femmes turques auront des enfants serbes et chetniks". Un policier à la retraite du nom de Zaric a été égorgé lentement et sauvagement. Les uniformes des criminels et le pont lui-même étaient recouverts de sang, et les terroristes se vantaient de tuer tous les hommes de moins de 50 ans. Après avoir été battus, les hommes de plus de 50 ans ont été gardés pour être échangés plus tard.

34. Le 18 juin, les extrémistes - Milán Lukic, Jovan Planojevic et un certain Momir - ont massacré 22 Musulmans sur le nouveau pont de Visegrad. Le groupe de Luckic a arraché les reins de plusieurs individus; d'autres ont été traînés dans les rues après avoir été attachés à des automobiles. Des enfants ont été jetés du pont et abattus à coup de feu. Les organisateurs de la purification ethnique des territoires comprennent aussi M. Risto Perisic et M. Vladimir Tanasijevic, qui ont également lancé des ultimatums à la population musulmane pour qu'elle sorte de ses habitations. M. Planojevic a emporté les fruits du pillage à Seganje. Les crimes ont également été commis par des membres du groupe Srpko Popovic, auquel appartient M. Milan Milovanovic. Les membres de ce groupe ont tué plusieurs douzaines de Musulmans, et M. Popovic, qui a tué 17 personnes en un seul jour, entraîne souvent les Musulmans à l'usine électrique de Visegrad, où il les enferme dans une salle puis les tue et jette les cadavres dans la rivière après avoir fait couler l'eau du réservoir. Après avoir promis à un groupe d'une soixantaine de femmes, d'enfants et de vieillards de les conduire par autocar dans la ville d'Olovo, les terroristes les ont fait entrer dans une maison à laquelle ils ont mis le feu. Les chetniks ont également jeté à l'eau un grand nombre de Musulmans depuis le pont sur la Drina après les avoir ligotés; dans certains cas, ils leur ont bourré la bouche d'explosifs qu'ils ont ensuite fait exploser. Parmi les terroristes les plus cruels se trouvent d'anciens membres du Ministère des affaires intérieures de Visegrad, Dragan et Boban Tomic, Nedo Sekulic et ses fils Dragan et Veljko, Mirko Lakic et un certain Lukic. En plus des logements des Musulmans, ils ont pillé les logements des Serbes qu'ils ne jugent pas loyaux. Les auteurs de ces pillages sont, entre autres, M. Vlado Tanaskovic, M. Borislav Furtula et un certain Andric.

35. Dans certains villages, les agresseurs ont tué les hommes immédiatement, tandis que certains prisonniers étaient torturés. Dans le village de Drinsko, (Visegrad), Bodo Tobakovic a subi une mort horrible sous les sabots d'un cheval. Des femmes et des enfants ont été placés dans une des maisons pendant que le village était pillé, puis conduits dans un autre village qui devait être pillé lui aussi, multipliant ainsi le nombre des prisonniers. Un groupe de 58 femmes et enfants des villages de Kurspahici et Koritnik a été enfermé dans une maison qui a ensuite été incendiée par Slavko Gabrilovic, Mile Joksimovic, Zoran Joksimovic et Bosko Duric. Tout en se disputant les biens pillés, les chetniks ont encore conduit d'autres groupes d'un village à l'autre, et en ont transporté certains dans la région de Visoko. Dans le village de Musici, près de Visegrad, le chetnik Lukic a menacé des femmes et des enfants en leur demandant s'ils préféraient être tués, bombardés ou égorgés. Plusieurs jours avant l'attaque, le même individu a garanti la paix et la sécurité aux habitants du village, pour affirmer ensuite que l'enlèvement des hommes n'était autre chose qu'un acte de représailles pour les Serbes qui avaient trouvé la mort. Lukic a également aidé à conduire plusieurs adolescentes dans l'établissement de Visegrad, où elles ont été isolées; les mères qui dénonçaient ces crimes au soi-disant secrétariat serbe des affaires intérieures se sont vu répondre par les chetniks que "les Turcs font aussi des saletés aux petits Serbes". Après des attaques répétées de la part de diverses formations de chetniks et le pillage complet des maisons appartenant à des Musulmans, les prétendus territoriaux serbes pénétraient dans le village et lançaient des ultimatums : que les habitants quittent le village "d'ici une heure, et ne reviennent jamais".

36. Le même scénario s'est reproduit dans les villages musulmans de la région de Rogatica. Le village est d'abord cerné, puis les habitants reçoivent l'ordre de se rendre, les femmes et les enfants sont séparés des hommes, qui sont enlevés de force, et les femmes et les jeunes filles sont violées, après quoi le village est pillé et complètement brûlé.

37. Les 21 et 22 juin, les terroristes ont tué plus de 100 vieillards, femmes et enfants à Rogatica, les égorgeant, les brûlant vifs ou les écrasant sous leurs tanks et leurs transports de troupe. Plusieurs quartiers de Rogatica, Gracanica, Rudo, Tekija et Bilino Bolje ont été réduits en cendres. La population serbe de Rogatica avait auparavant été transportée dans des agglomérations où la population serbe est majoritaire, telles que Karanfil, Mahala et Donje, tandis qu'il est interdit aux Musulmans de passer dans les "rues serbes" ou de pénétrer dans les "maisons serbes". En même temps, toutes les activités industrielles et tous les services municipaux étaient interrompus, et, à la date du 22 mai, les personnes de nationalité non serbe n'étaient pas autorisées à quitter la ville. Après avoir imposé ce blocus, les extrémistes "Aigles blancs" du SDS et d'autres terroristes ont commencé à piller et à brûler les maisons et les appartements occupés par des Musulmans. Le 19 juin, les terroristes ont pénétré dans la ville avec des tanks et des transports de troupe, tirant des coups de feu sur les immeubles d'habitation et détruisant la mosquée de la ville. Les Musulmans ont été invités par haut-parleur à se rendre dans le stade, où ils seraient "à l'abri"; ceux qui refusaient y ont été conduits par la force. Les terroristes ont installé un camp dans les bâtiments de l'école secondaire, où ils ont séparé les jeunes garçons des jeunes filles avant de violer celles-ci. Les Musulmans qui s'étaient cachés dans des caves ou des abris en ont été chassés par les chetniks à coups d'obus lancés depuis leurs transports de troupe ou ont été brûlés vifs par les chetniks, qui lançaient des grenades à main dans les caves. Les Musulmans qui s'étaient rassemblés devant l'église ont dû leur donner l'argent qu'ils avaient sur eux sous menace d'exécution. Quelques femmes ont été emmenées à Sokolac, tandis que les hommes, les yeux bandés, étaient emmenés par transports de troupe dans une direction inconnue. Les auteurs de ces crimes sont, entre autres, Veljko Bajevic, Joja Zoranovic, Simo Lubarda, Slavisa Vukojevic, Milan Losic, Sinesa Radovic, Bodan Felek, Njego Bojovic, ainsi qu'un certain Bane et un certain Zoran.

38. Les terroristes serbes ont commis des monstruosité identiques dans la région de Zvornik, Bratunac, Gracanica, Srebrenica, Kozarac, Prijedor, ainsi que dans les secteurs occupés de Sarajevo (Grbavica, Ilidza, Nedzarici.)

39. Les extrémistes du SDS et les forces d'agression se sont également rendues coupables de génocide contre la population musulmane de Gacko. Les 4 et 5 juillet, entre le village de Gracanica et Avtocac, un millier de femmes et d'enfants ont été conduits par autocars dans la prétendue République fédérale de Yougoslavie. (Huit de ces véhicules se sont rendus dans le Monténégro, les douze autres à Pristina.) Les Musulmans n'ont été autorisés à rien emporter avec eux, pas même leurs effets personnels. Les hommes ont été emmenés dans un camp de Bileca, et ceux qui offraient la moindre résistance ont été abattus sur le seuil de leurs maisons. Toutes les maisons occupées par des Musulmans ont été réduites en cendres.

40. Sur l'ordre de M. Slavoljub Avdalovic, commissaire du SDS pour la Herzégovine orientale (siégeant actuellement à Pale), un camp de concentration a été mis en place dans l'usine électrique de Gacko, sous la direction de deux collaborateurs de M. Avdalovic, M. Studo Mandic et M. Ilija Guzina. Ce camp est rempli de Musulmans et de Croates provenant de l'Herzégovine orientale. Sur l'ordre de Mandic et Guzina, les formations paramilitaires serbes ont attaqué avec des tanks le village musulman de Moduljica, massacré ses habitants et réduit leurs maisons en cendres.

41. Les témoins qui ont pu s'enfuir affirment que, au mois de juillet, les extrémistes ont fait sortir 700 hommes du camp de Bileca et les ont transportés à Gorazde pour qu'ils servent de "bouclier vivant" dans les combats autour de cette ville.

42. Dans le même but - exterminer et chasser la population - les extrémistes serbes ont ouvert des camps de concentration dans les rivages de Ripač et Račić, près de Bihač, à Prekale, près de Drvar, dans le village de Jasenica, près de Bosanska Krupa, et dans les bâtiments de l'école primaire "Petar Kočić" à Krupa. A Ripač, ils ont interdit aux Musulmans de sortir de leur cour, et certains habitants ont été conduits au pont de Štrbacki Buk, où les extrémistes ont entrepris, en consultant les listes qu'ils avaient, d'arrêter les policiers en service actif ou faisant partie des forces de réserve ainsi que les militants du PAD (Parti d'action démocratique). La plupart des prisonniers enfermés dans les camps ont été torturés, et beaucoup sont morts peu après; les chetniks ont forcé certains prisonniers à commettre des actes incestueux, et le sort de nombreux prisonniers est inconnu à ce jour.

43. Toujours dans le village de Ripač, qui a été purgé de sa population musulmane, les extrémistes du SDS ont institué un contrôle rigoureux des mouvements de personnes, en délivrant des laissez-passer spéciaux et en introduisant le système des prétendus "nouveaux registres de police". Le contrôle des mouvements de personnes et de la circulation a également été imposé à Bosanski Petrovac. A Bosanska Otoka, où les cadavres des civils gisent encore dans les rues, l'agresseur a pillé et détruit les immeubles d'habitation des réfugiés musulmans. D'après les témoins retenus en otage par les extrémistes serbes dans la partie occupée de l'agglomération, les maisons auparavant occupées par des Musulmans sont maintenant habitées par des familles serbes, et le cadastre est modifié pour y inscrire les nouveaux propriétaires.

44. Aucun doute ne pouvant être retenu sur les actes de génocide et les crimes de guerre qui ont été commis, sept individus ont fait l'objet de plaintes formelles à Bihac : M. Stevan Beslač, commandant des formations paramilitaires serbes de la région de Bihač; M. Jovica Radak, du village de Rajnovci; M. Dušan Cimeša, officier du prétendu poste de police serbe de Bihač; M. Mihajlo Lakič, commandant des mêmes prétendus postes de police serbes; M. Miroslav Vještica, président du SDS à Bosanska Krupa; M. Gojko Kličković, commandant du quartier général de Bosanska Krupa; et M. Želja Smoljanac, de Bosanska Krupa. Il a été établi que M. Cimeša et M. Lakič ont organisé et commandé les attaques contre Klisa, Kulen Vakut et Oračac; et aussi, qu'ils ont pris part le 10 juin aux combats autour de ces localités. Depuis, ils ont organisé et commandé le bannissement forcé de la population musulmane de ces localités. Les extrémistes ont emmené les hommes

dans les camps de Ripač, Račić et Prekaja, les ont torturés et en ont tué plusieurs. Il est établi que M. Mladen Latinović a tué au moins un prisonnier musulman, et que M. Savo Dotlić a blessé deux prisonniers à Ripač.

45. Au cours des combats à Bosanska Krupa, les extrémistes serbes ont chassé les civils musulmans des rues alors qu'il était évident que ceux-ci ne faisaient pas partie des forces combattantes. Ils les ont conduits dans le village de Jasenice, pour prétendument les interroger. Après avoir été divisés par groupe, les prisonniers ont été conduits dans les bâtiments de l'école primaire "Petar Kočić" de Bosanska Krupa. Trois mille prisonniers environ sont passés dans ce camp, où sont actuellement rassemblées quelque 4 000 personnes. Il y a également des camps dans les écoles primaires des villages de Suvaja et Gorinja. Les prisonniers de ces camps sont contraints à des travaux forcés. Plusieurs milliers de Musulmans de Bosanska Krupa et de Bosanska Otoka ont réussi à s'enfuir à Bužim et Cazin.

46. A la fin du mois de mai, d'après les réfugiés des environs de Kozarac, dans la région de Prijedor, l'agresseur a complètement détruit, brûlé et vidé de leurs habitants huit localités (Brdani, Bečići, Kamničani, Jakupovići, Kozaruša, Mahmuljani, Hadžici et Kozarac), et ils ont partiellement détruit trois hameaux (Martići, Karačić et Trnopolje). Kozarac comptait 25 000 habitants, dont 903 Musulmans. Environ 3 000 Musulmans provenant de cette région sont arrivés à Zenica, tandis qu'environ 10 000 jeunes musulmans âgés de 15 ou 16 ans étaient conduits de force dans les camps de concentration de Trnopolje, Omarska, Manjača, Karan et de l'entreprise "Keramika" de Prijedor. Ces villages musulmans ont été attaqués par la soi-disant milice serbe et par les anciennes formations de l'ANY, qui, après les avoir attaqués au canon, leur ont délivré un ultimatum pour qu'ils rendent leurs armes. Les tirs de mortier ont duré 48 heures, après quoi sont venus les crimes - incendies de maisons, exil, arrestations et mises en camps de concentration pour toute la population musulmane. Dans cette région, les extrémistes ont assassiné certains habitants, en ont brûlé vifs certains et ont violé des femmes et des adolescentes.

47. Après les combats de Kozarac, les formations de la défense territoriale de Bosnie et Herzégovine qui avaient réussi à s'enfuir du village ont attaqué le village de Gonjevica au début du mois de juin, infligeant de lourdes pertes aux soi-disant forces de défense territoriale serbes. Pour se venger, les extrémistes du SDS de Prijedor ont massacré un certain nombre de civils musulmans et croates, et en ont emmené d'autres en camions vers une destination inconnue. Les prétendues autorités serbes se sont également livrées à une opération de purification ethnique en bannissant les citoyens musulmans et croates, les forçant ainsi à abandonner leurs habitations. Il est interdit à tous les civils de nationalité non serbe qui se sont enfuis de Banjaluka d'y retourner, et les citoyens qui ont répondu à l'ordre de mobilisation sont menacés d'être chassés des rangs. Beaucoup de cafés et d'autres commerces appartenant à des Musulmans ou à des Croates ont été détruits à coups de canon, et les lieux de culte sont eux aussi endommagés ou détruits par des explosions.

48. Les chiffres sur les camps de concentration des régions de Banjaluka et de Prijedor sont incomplets. Cependant, les réfugiés de la région de Kozarac affirment qu'il y a 8 000 prisonniers à Manjača, 11 000 à Omarska, 4 000 à

Tomacica, Trnopolje, plus de 200 à Cela, 2 000 environ à Kevljani, Brezičani, à peu près 3000 dans l'usine "Keraterm", environ 2 600 dans le centre sportif de Prijedor, environ 2 300 dans la mine de Ljubija, Sivac, à Senkovac dans le camp de Majdan, plus de 2 000 dans le centre sportif de Sanski Most, et plus de 6 000 au stade de Bosanski Novi. Plusieurs dizaines de milliers de Musulmans ont été exilés de ces régions, et, vers la fin du mois de juillet, les extrémistes ont exilé de force les Musulmans des villages entourant Ključ. Certains habitants ont été tués; les autres, principalement des femmes et des enfants, ont été brutalisés, violés et terrorisés. Les hommes musulmans de 16 à 60 ans ont été conduits dans un camp de Manjača, et le reste de la population a été contraint de travailler dans les champs. Un sort analogue a été réservé à environ 15 000 Musulmans des villages de la région de Gornja Sanica, Bijeljina, Budelj, Velagići, Pudin Han, Krasulja et Hrikovac, qui réunissaient 95 % de la population totale de cette région. Des camps de concentration ont également été ouverts à Kotor Varoš (scierie, école secondaire et ancien tribunal), ainsi que dans la prison de Stara Grajska et dans la prison "Tinjica" de Banjaluka.

49. La politique de purification ethnique a été appliquée dans la région de Donji Vakuf, que les terroristes considèrent comme leur "terrain de sport". Elle a également été appliquée à Mrkonjić Grad et à Jajce. Les terroristes locaux, agissant avec 70 membres environ du groupe Martić et avec une unité spéciale de l'ancien secrétariat fédéral des affaires internes, "purifient" le terrain à Donji Vakuf, et, outre les Musulmans, les Serbes qui n'acceptent pas la répression et les agressions des forces paramilitaires du SDS sont eux aussi soumis à toutes les formes de terreur. Des camps de concentration ont été ouverts dans les bâtiments de l'ancien commandement de la défense territoriale et de l'entreprise "Vrbaš Promet"; les prisonniers musulmans et croates, pour la plupart des personnes âgées, sont forcés d'avaler des mégots de cigarettes, d'avaler des morceaux de verre et d'entonner des chants chetniks. De plus, le personnel du centre médical de Donji Vakuf refuse d'admettre les patients musulmans.

50. Après l'occupation de Doboj, au début du mois de mai, les extrémistes ont ouvert des camps de concentration dans les anciennes casernes de l'ANY, dans le stade de volley-ball, dans la prison de Spreča, dans les bâtiments de la gare et de l'école secondaire, et dans le centre sportif d'Ozren. Plus de 4 000 Musulmans et Croates sont passés dans ces camps, et beaucoup d'entre eux ont disparu depuis. Dans la région de Teslić, les extrémistes ont ouvert quatre prisons et y ont interné 600 personnes. Les personnes internées, notamment à Banja Vručica - plus de 300 Musulmans âgés de 16 à 60 ans - ont été soumis à la terreur infligée par des membres de la soi-disant milice serbe, des prétendues forces "Armada" de la République serbe de Bosnie et Herzégovine et des formations de "bérets rouges", tous amenés de Banjaluka pour "purifier" le secteur. Certains des prisonniers de Teslić ont été relâchés, mais après avoir reçu des ordres de travail obligatoire; un grand nombre d'habitants sont partis en exil.

51. En plus de leur plan pour diviser Sarajevo, les extrémistes ont appliqué leur politique de purification ethnique en contraignant à l'exil la population musulmane des environs et de plusieurs localités. D'après les renseignements dont on dispose, les localités de Rogatica, Pale, Han-Pijesak et Kalinovik sont maintenant "ethniquement purifiées". D'après les derniers recensements

en date, la région de Rogatica comptait 13 430 habitants non serbes, soit 6 % de la population (22 Croates, soit 0,1 %, 13 130 Musulmans, soit 60,4 %, 172 Yougoslaves, soit 0,8 %, et 66 d'origines diverses, soit 0,3 %), et 8 380 habitants serbes, soit 38,4 % de la population. La région de Pale comptait 4 890 habitants non serbes, soit 30 % de la population (130 Croates, soit 0,8 %, 4 352 Musulmans, soit 26,7 %, 390 Yougoslaves, soit 2,4 %, 17 d'origines diverses, soit 0,1 %) et 11 420 habitants serbes, soit 70 % de la population. La région de Kalinovik comptait 1 811 habitants non serbes, soit 39,4 % de la population (18 Croates, soit 0,4 %, 1 728 Musulmans, soit 37,1 %, 46 Yougoslaves, soit 1 %, et 42 d'origines diverses, soit 0,9 %) et 2 846 habitants serbes, soit 60,6 %. La région de Han-Pijesak comptait 2 646 habitants non serbes, soit 41,7 % de la population (6 Croates, soit 0,1 %, 2 545 Musulmans, soit 40,1 %, 70 Yougoslaves, soit 1,1 %, et 25 d'origines diverses, soit 0,4 %) et 3 699 habitants serbes, soit 58,3 % de la population.

52. L'un des camps se trouve dans les anciens dortoirs pour étudiants de Vraca. Plus de 27 000 personnes y sont passées, et plus de 500 civils y ont été tués. Les extrémistes du SDS et les membres du soi-disant secrétariat serbe des affaires intérieures ont pris part à l'interrogatoire des civils sous le commandement de M. Velimir Pržulj, ancien membre du Ministère des affaires intérieures de Bosnie et Herzégovine. La plupart des prisonniers ont été maltraités, malgré le fait bizarre que la direction du camp ait créé un "tribunal" chargé de prononcer des peines "régulières". Certains prisonniers ont été interrogés par les membres de la prétendue police militaire serbe. Les prisonniers sont, soit échangés, soit conduits dans la prison de Butmir, dans les casernes "Slaviša Vajner-Čiča" de Lukavica, ou à Pale, où ils sont torturés et où d'autres sont tués par les "membres de la sécurité nationale" de la soi-disant Bosnie et Herzégovine serbe, qui se rend ainsi coupable de crimes contre des prisonniers de guerre. La prison de Butmir (Kula) est dirigée par M. Ratko Lalović. La plupart des civils qui y sont enfermés viennent des agglomérations de Dobrinja et Grbavica, à Sarajevo. La majorité d'entre eux est retenue en otage et échangée avec les prétendus "soldats serbes faits prisonniers". Outre les Musulmans et les Croates, on trouve dans cette prison des Serbes déclarés "irréguliers", ainsi que des membres des forces armées et du Ministère des affaires intérieures de la Bosnie et Herzégovine qui ont été faits prisonniers, et qui y sont conduits pour un prétendu interrogatoire préliminaire. Plus de 30 000 personnes sont passées dans cette prison, 600 d'entre elles ont été tuées, et la prison contient actuellement entre 500 et 850 détenus.

53. Tous les prisonniers ont été soit maltraités soit torturés, et M. Luka Majstorović et M. Bozo Vlačkić (de Borovo) se sont surpassés à cet égard. Ce dernier a menacé de massacrer tous les prisonniers tout en s'appliquant à leur enfoncer un couteau dans la bouche, en les battant à coups de barres de fer et en complétant ses actes de torture en leur gravant au couteau un "U" (oustachi) sur le visage.

54. Les prisonniers envoyés à Pale sont enfermés dans la salle des sports de la ville, dans un cinéma et dans un centre culturel. Ces centres de détention sont dirigés par M. Radomir Kojić et M. Malko Koroman. Pendant leur interrogatoire, les prisonniers sont soumis à des tortures physiques et morales, comme par exemple de taper à la machine leur condamnation à mort

devant eux ou de leur imposer des aveux établis par les membres de la soi-disant SIP serbe. Plus de 20 000 personnes sont passées dans cette prison, qui en contient encore 2 500. Les interrogatoires sont menés par Tomo Hršum, Mijo Simić, Todor Cicović, Slavica Jovanović, Rade Nikolić (membres des formations Arkans), Radomir Kojić, Desimir Petković et un certain Tepeš, et Joja (de Grbavica).

55. L'usine KTK Visoko de Knežina (Sokolac) a été transformée en camp de travaux forcés pour les non-Serbes. Les tortures contre les civils se passent à l'hôpital psychiatrique de Sokolac, récemment baptisé "hôpital serbe". Les extrémistes Todor Cicović, Goran Krunić et Goran Mačar gardent les prisonniers dans une salle de gymnastique de Sokolac et dans les bâtiments des services de désenneigement de Prodomanija. D'après les renseignements dont on dispose, 40 110 habitants non serbes de la région de Sokolac, soit 90 % de la population, ont été déplacés, exilés ou assassinés.

56. Selon le dernier recensement en date, organisé avant l'agression, la région comptait 4 656 habitants non serbes, soit 31,4 % de la population (15 Croates, soit 0,1 %, 4 478 Musulmans, soit 30,2 %, 89 Yougoslaves, soit 0,6 %, et 74 d'origines diverses, soit 0,5 %) et 10 173 habitants serbes, soit 68,6 % de la population.

57. La salle de sport de Hadžići a également été transformée en camp, et les Musulmans de Hadžići et des villages voisins y sont enfermés, principalement pour être échangés. Il y a encore environ 2 500 personnes dans ce camp. Le centre sportif d'Ilidža a servi à un certain moment de centre spécial de détention, et 7 000 mères et enfants faisant partie du Children's Embassy Convoy y ont été détenus par la force. En tout, plus de 30 000 personnes sont passées dans ce centre. Des civils non serbes faits prisonniers sont également détenus dans les bâtiments de l'ancien centre médical, dans le camp de Lužani, dans le bâtiment de la Croix-Rouge, au poste de police et dans les entrepôts "Energoinvest" de Blažuj. Ces centres sont dirigés par M. Tomo Kovač et M. Rodoslav Unković.

58. C'est dans la région d'Ilijaš, où les dirigeants locaux du SDS, commandés par M. Ratko Adžić, appliquent la purification ethnique sous ses formes les plus brutales et les plus perfides, que l'on peut trouver la preuve la plus manifeste du génocide dirigé contre la population non serbe. Cette population, chassée de ses lieux de travail, se trouve sans revenu ni protection sociale, et il lui est interdit d'acheter de quoi manger ou de se déplacer librement. Nombreux sont les habitants d'Ilijaš à avoir été expulsés de leur logement, qu'occupent à présent des Serbes. Pour accélérer la purification ethnique, les extrémistes du SDS chassent la population non serbe et la remplacent par une population de nationalité serbe qui vient des agglomérations voisines de Visoko, Breza et Vareš. Et, pour que cela ait une apparence de légalité, ils obligent Serbes et non-Serbes à signer un accord d'échange entre leurs maisons ou les appartements. Cependant, la forme la plus extrême de la politique de génocide appliquée par les extrémistes du SDS est l'extermination massive et la création de camps de concentration. L'exemple le plus extrême est celui du village de Lješevo, où les terroristes serbes, obéissant à l'ordre de Ratko Adžić de "tout brûler et tuer tout le monde", ont complètement pillé, brûlé et détruit le village au début du mois de juin. Un grand nombre d'habitants musulmans du village ont été tués sur place,

et les autres ont été conduits dans les camps de Podlugovi. La même chose est arrivée aux habitants d'autres villages musulmans de l'ancienne région d'Ilijaš, tels que Gornja Misoča, Donja Luka, Hadžići, Karaula et Gajice. Cette politique de génocide a également été appliquée dans la région de Vogošća par les dirigeants locaux du SDS, dirigés par le criminel de guerre Jovan Tintor. Après avoir lancé un ultimatum aux Musulmans pour qu'ils abandonnent leurs habitations, les terroristes ont complètement détruit les villages de Svrake et Krše, assassinant certains de leurs habitants et emmenant les autres dans les camps de Semizovac. De même, les extrémistes du SDS, répondant aux ordres du prétendu état-major de crise de Vogošća, y ont chassé de leur emploi tous les travailleurs musulmans et ont pillé ou confisqué leurs commerces.

59. Les camps ouverts dans la région d'Ilijaš répondent directement à l'objectif de la purification ethnique. Après les attaques lancées contre les agglomérations musulmanes de Lješevo, Ahatovići, Dobroševići, Svrake et Hreša, les civils ont été conduits dans ces camps, torturés, exposés même à des gaz toxiques, et tués. Les femmes détenues ont été, soit libérées, soit échangées contre des membres des formations paramilitaires serbes. Le 14 juin, 56 civils originaires du village de Ahatovići qui étaient détenus dans les casernes de Rajlovac ont été hideusement assassinés en exécution des ordres donnés par Ratko Adžić et Jovan Tintor. Ce groupe de civils, qui étaient censés faire l'objet d'un échange, a été conduit par autocar à Sokoline, près d'Ilijaš, où le véhicule a été attaqué à coups de feu et à coups de mortier. Quarante-huit civils n'ont pas survécu à ce massacre.

60. La région de Vogošća a été la scène de crimes semblables. Selon certaines indications, les extrémistes ont enfermé certains prisonniers dans l'hôpital neuropsychiatrique et dans l'hôpital Ernest Grin de Nahorevo, dans des maisons, dans les caves du poste de police de Vogošća, etc. Le camp fortifié proche du restaurant "Kon-Tiki" est dirigé par Brano Vlače, et les crimes infligés aux civils dans cet endroit ont été commis par Božur Žarković, Rade Ivić, Vojo Jovanović, Zoran Todorović, Jefto Ljubić, Radenko Krčo, Dragan Damjanović, Mile Renovica et Živko Lazarević, ainsi que par un certain Durđić. Des camps ont également été mis en place à Semizovac, et plus de 7 000 personnes y ont transité à ce jour. Les casernes de Semizovac contiennent 840 prisonniers.

61. Après Vogošća, des escouades de travail forcé ont été créées à Grbavica (Sarajevo), et les Musulmans et les Croates y sont contraints à creuser des tranchées et à nettoyer les rues, tout en servant souvent de boucliers vivants pendant les combats.

62. D'après les chiffres dont on dispose, on compte environ 50 % de personnes déplacées, exilées ou exterminées dans la population des agglomérations d'Ilijaš, Ilidza, Trnovo, Vogošća, Novo Sarajevo et Novi Grad (Sarajevo) :

a) Dans la région d'Ilijaš, dont la population comptait environ 13 800 non-Serbes, soit 54,7 % de la population totale (1 710 Croates, soit 6,8 %, 10 613 Musulmans, soit 42,4 %, 1 156 Yougoslaves, soit 4,6 %, et 327 d'origines diverses, soit 1,3 %), le nombre total des personnes déplacées, exilées ou tuées est proche de 7 000;

b) Dans la région d'Ilidza, qui comptait 42,28 % de non-Serbes (6 874 Croates, soit 10,3 %, 29 000 Musulmans, soit 43 %, 5 125 Yougoslaves, soit 7,6 %, et 1 280 d'origines diverses, soit 1,9 %), ce chiffre est proche de 21 200;

c) Dans la région de Trnovo, qui comptait 4 938 habitants non serbes, soit 70,5 % de la population totale (14 Croates, soit 0,2 %, 4 820 Musulmans, soit 68,9 %, 7 Yougoslaves, soit 0,1 %, et 29 d'origines diverses, soit 0,4 %), le chiffre est proche de 2 150;

d) Dans la région de Vogošća, qui comptait 13 391 habitants non serbes, soit 54,2 % de la population totale (162 Croates, soit 4,3 %, 12 551 Musulmans, soit 50,8 %, 1 729 Yougoslaves, soit 7 %, et 519 d'origines diverses, soit 2,1 %), le chiffre est proche de 8 000;

e) Dans la région de Novo Sarajevo, qui comptait 62 200 habitants non serbes, soit 65,3 % de la population totale (8 763 Croates, soit 9,2 %, 34 000 Musulmans, soit 35,7 %, 15 050 Yougoslaves, soit 15,8 %, et 4 380 d'origines diverses, soit 4,6 %), le chiffre est proche de 31 000;

f) A Novi Grad, qui comptait 98 400 habitants non serbes, soit 72,2 % de la population totale (8 860 Croates, soit 6,5 %, 69 236 Musulmans, soit 50,8 %, 15 537 Yougoslaves, soit 11,4 %, et 4 406 d'origines diverses, soit 3,6 %), le chiffre est proche de 50 000.

63. Convaincues que les membres suivants du SDS sont auteurs d'un crime de génocide, les forces de sécurité intérieure du district de Sarajevo ont porté plainte auprès du parquet de district contre : Radovan Karadžić, Nikola Koljević, Biljana Plavšić, Velibor Ostojić, Jojislav Maksimović, Božidar Vučurević, Rajko Kučić et Nedjeljko Prestojević. Le parquet ayant de lui-même ouvert des poursuites contre 40 individus accusés de crime de génocide, parmi lesquels les personnes dont le nom vient d'être donné, les forces de sécurité intérieure du district de Sarajevo rassemblent actuellement des éléments de preuve sur ces activités criminelles. Il y a également sept cas de motifs manifestes de poursuites pour crimes de guerre contre les civils, et quatre cas de motifs manifestes de poursuites pour crimes de guerre contre des prisonniers, des blessés et des malades.

64. Plusieurs villes de Bosnie et Herzégovine (Sarajevo, Goražde, Gradačac, etc.) sont assiégées depuis plusieurs mois déjà, et leur population, ainsi que les nombreux réfugiés qui s'y trouvent, y est constamment exposée aux tirs d'artillerie et privée de produits alimentaires, d'électricité, d'eau et de médicaments. Ces villes, que l'agresseur s'emploie à détruire systématiquement, peuvent elles aussi être considérées comme des camps de concentration spéciaux, où l'artillerie et les tireurs d'élite ont déjà tué ou blessé de nombreux habitants, dont un grand nombre d'enfants.

65. Les extrémistes ont envoyé plus de 22 000 civils prisonniers dans les camps de travail de Loznica, dans la mine d'Aleksinac, qui comptait en juillet plus de 12 000 prisonniers, dont 2 000 environ ont été exterminés, ainsi qu'à Mokra Gora, près d'Učice, à Prijepolje, Šabac, Nis, dans les casernes de Batajnica et de Belgrade, dans la région de Subutica et à Baošići et Herzegovini.

66. Les chiffres sur les camps de concentration, l'extermination et le déplacement forcé d'environ 1 800 000 non-Serbes montrent clairement que la politique de génocide a été conçue et exécutée de façon systématique et dans un seul but : la création d'une "République serbe de Bosnie et Herzégovine" ethniquement purifiée. Ces actes criminels relèvent manifestement de la catégorie des crimes de guerre dirigés contre des civils, des prisonniers de guerre et contre l'humanité, et doivent être jugés comme tels.

67. Les chiffres donnés ici ne représentent qu'une partie des informations réunies au sujet des crimes contre l'humanité et le droit international. Compte tenu du fait que ces crimes se poursuivent sur le territoire de la République, le Ministère des affaires intérieures continuera à prendre toutes les mesures nécessaires pour y faire obstacle ou pour rassembler les preuves relatives à ces actes. Le Ministère continuera à rassembler les éléments de preuve de toutes sortes concernant tous les cas de crimes de guerre et portera plainte contre leurs inspireurs et leurs auteurs.
